

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Khedivial Palace - Tél. 41892
REDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti veŞhi - Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Şişirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95
Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une délégation des Etis-Turcs du Hatay se rend à Ankara

Les blessés ne sont pas admis dans les hôpitaux dirigés par les Français

Adana, 31. (Du correspondant du "Tan") Une commission de cinq Etis-Turcs se rendant à Ankara, sous la présidence d'Abdülhamit Hayyamin, pour exposer au gouvernement les violences et l'oppression auxquelles sont en butte les éléments turcs au Hatay a été hier de passage en notre ville.
Une dizaine de Turcs blessés au cours des agressions dont ils ont été victimes il y a trois jours à Antakya n'ayant pas été admis dans les hôpitaux de cette ville qui sont dirigés par les Français ont été envoyés ici. On les attend demain.
Malgré toutes les menaces, il est manifeste que les élections étatiques auront une forte majorité turque.
A Süveydiye et à Harbiye, la pression exercée par les Français s'est accrue au maximum. Leurs soldats ont creusé ici des tranchées et ont disposé des mitrailleuses. Ils se livrent à des tirs, en pleine nuit, en vue d'effrayer les Turcs.
L'affluence au Hatay des Arabes et des Arméniens d'Alep et de Damas continue.

ceux-ci rendirent au Consulat de Turquie pour se plaindre. En cours de route, ce groupe de 15 plaignants s'est énormément grossi et une foule compacte s'assembla devant le consulat et demanda aide et protection. Le consul général calma la population et l'invita à se disperser. Ce qui fut fait.
Mais entre temps une automobile montée par des Arabes voulut se frayer de force un passage dans la foule, laquelle déjà exaspérée, malmena les occupants de la voiture. Ceux-ci se retirèrent sans blessures.
Mais les Arabes se vengèrent bientôt de cet incident, simultanément et en divers endroits, en blessant à coups de revolver 5 Turcs sous les yeux des gendarmes. La localité de Darlayak fut immédiatement occupée par la troupe et les Etis-Turcs se rendirent au bureau d'enregistrement sous la protection des baïonnettes.
Les raids des bandes arabes se poursuivirent dans les villages turcs situés aux environs de Reyhaniye. La valeur des récoltes et du bétail pillés par ses bandes atteint un chiffre très important.
En certains endroits les bandes s'attaquèrent aussi aux femmes.

On boycotte Garreau

Antakya, 31. A. A. — Aucun Turc ne répondit à l'invitation du délégué Garreau pour la soirée qu'il a organisée samedi soir. On apprend aussi qu'aucun Turc n'assistera au dîner offert ce soir par la commission de la S. D. N.

Un nouveau séisme en Anatolie Sept secousses consécutives ont semé la panique à Çankiri

Çankiri, 31. (Du correspondant du "Tan") — Deux violentes secousses s'ont produites ce soir à Çankiri à 5 h 55 et à 8 h 5. Beaucoup d'immeubles se sont effondrés. La population est répandue dans les rues, en proie à la panique. Les lumières se sont éteintes tout à coup, tandis que les appels de secours retentissaient de toutes parts. Une atmosphère de désastre s'est établie dans la ville.
Une prison a été gravement endommagée par le séisme et menace de s'écrouler; elle a été évacuée sous la surveillance de la police et les détenus ont été transférés ailleurs.

Il résulte de l'enquête que j'ai faite après que le premier moment d'émotion fut passé que les dommages matériels sont très considérables. Toutefois, je n'ai pas constaté de pertes humaines. Les nouvelles parvenant des villages d'alentour signalent que les secousses ont été partout ressenties avec intensité, mais les dommages enregistrés ne sont pas considérables.
Le public a passé la nuit dans les jardins et les champs.
Le correspondant de l'"Akşam" précise qu'il y a eu sept secousses à Çankiri, heureusement sans produire des pertes humaines.

Le président du Conseil part ce soir pour Ankara

Nous avons annoncé hier l'arrivée à la ville du président du Conseil, Mustafa Kemal Atatürk. M. Atatürk est allé au palais de Dolmabahçe et a mis au courant des membres du conseil de cabinet la situation générale. Il repartira ce soir par un wagon spécial qui est attaché à l'Express d'Ankara.

Un terroriste

Amsterdam, 1er juin. A. A. — La police a obtenu le signalement précis de l'assassin soviétique Walich qui a assassiné le nationaliste ukrainien le colonel...
...se nomme aussi Dissinow et...
...le français.
...pour 350 livres sterling.

Un incident en Tchécoslovaquie

Berlin, 1er juin. — On apprend qu'un incident a eu lieu samedi dernier au pays des Sudètes. Un meeting électoral était tenu à la localité de Grosswasser, en Tchécoslovaquie. Les Tchèques ont voulu le troubler. Un nombre de soixante environ, ils établirent un siège en règle du lieu de la réunion; les congressistes ne purent quitter le local qu'après l'intervention de la gendarmerie.
Tandis que les orateurs de la journée quittaient le village, leur auto a été attaquée par des Tchèques et des communistes en embuscade qui les ont battus violemment.

La Bulgarie reconnaît l'Empire italien

Rome, 1er juin. — Le gouvernement royal bulgare vient de communiquer qu'il reconnaît le roi d'Italie comme Empereur d'Éthiopie.

Qui sont les "150," ?

Quelques données sur les principaux d'entre les "indésirables,"

Le but de grand projet d'amnistie qui est actuellement à l'examen auprès de la commission de la Justice de G. A. N. est de liquider tout le passé. Font exception à cette large mesure de clémence les crimes perpétrés en vue d'assurer la prépondérance d'un groupe sur un autre, de susciter la haine entre les classes, de répandre dans le pays des courants idéologiques.
Par contre, la clémence est entière à l'égard des actes d'un passé lointain, qui ont été perpétrés dans un milieu et dans des conditions qui n'ont plus rien de commun avec le climat moral et politique actuel de la Turquie.
Sauf l'interdiction d'être admis pendant un délai déterminé au service de l'Etat, les personnes qui bénéficieront de l'amnistie jouiront du régime normal des citoyens aussi longtemps qu'ils se rendront dignes par leur propre attitude de la tolérance témoignée à leur égard par la nation.
Dans le cas cependant où ils se livreraient de nouveau à des actes de haute trahison ou à toute activité dirigée contre l'Etat et la nation, les pouvoirs nécessaires sont assurés au gouvernement pour prendre les mesures qui s'imposent.
En vertu d'une loi promulguée pendant la guerre, le gouvernement pourra les expulser à nouveau hors des frontières nationales, les diriger sur des camps de concentration ou prendre telle mesure qu'il jugera nécessaire.
On espère toutefois que ces nouvelles compatriotes qui ont ressenti si profondément la nostalgie de la patrie lointaine, en retrouvant au lieu du pays qu'ils croyaient mort, une Turquie prospère, sauront témoigner d'un respect complet envers l'autorité de l'Etat et ne donneront pas lieu au gouvernement d'user des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi.
Le "Tan", d'hier a fourni d'intéressants détails biographiques au sujet de la plupart des membres de la "liste noire", des 150 indésirables. Nous en détachons les données suivantes:
1. L'aide-de-camp Has Kiraz Hamdi. — Promu tout jeune, sous le règne d'Abdül Hamid, au grade de général de brigade; officier d'état-major. Il était, à l'époque, commissaire à la frontière de Serbie. Les Unionistes n'ayant pas suffisamment tenu compte de lui, il était passé à l'opposition. Sous le règne de Vahdettin, il s'était attaché au palais et avait agi contre les forces nationales. De concert avec Manaroglu Nevres et d'autres acolytes il avait formé l'association secrète militaire "Nigehban". Il a fui en Roumanie après l'abolition de l'empire. Il a tenté d'y organiser un comité qui s'intitulait "Tarikatı Salahiye". Il y est décédé dans la misère il y a trois ans et a été enterré au cimetière du village d'Anatolköyü.
2. Zeki, chef du personnel particulier du sultan. — Beau-frère de Vahdettin. Elevé parmi le personnel de la cour, il avait été promu major par Vahdettin. Il l'accompagna dans sa fuite et a partagé sa vie à San Remo. Est accusé d'avoir assassiné le Dr Reşat paşa, d'ordre de Vahdettin. Il est décédé en 1929 à San Remo.
3. L'inspecteur de la cassette particulière Kayserli Saban ağa. — Lors de la proclamation de la Constitution, il faisait partie de la filiale d'Izmit du parti Union et Progrès. Lieutenant, il provenait du rang. On l'appelait "aga"; il savait lire et écrire et avait même une certaine instruction. Il vint à Istanbul après la Constitution et fit partie de la commission chargée de l'examen des dossiers du palais. Plus tard il quitta le comité et s'unit au colonel Sadik bey dont il devint le conseiller privé. Il entra aussi au sein du parti de l'Entente Libérale. Avec les autres fugitifs il s'est rendu en Egypte puis à la Mecque. Il est décédé en 1928 à Alexandrie.
4. L'ancien seyhülislam Mustafa Sabri. — S'est distingué parmi les opposants après la proclamation de la Constitution. Un an après le 31 mars, il a fondé, de concert avec Gumulcineli İsmail, le parti "Ahalî" qui ne tarda pas à devenir le parti de l'Entente Libérale. A reconstruit ce parti au lendemain de l'armistice et en a pris la direction. Deux fois seyhülislam dans le cabinet Damad Ferid. Ces temps derniers publie des articles dans les journaux d'Egypte.
5. Le sénateur et ex-président du

Conseil d'Etat Rıza Tevfik. — Le philosophe Rıza Tevfik a abandonné le monde des idées et de l'enseignement, au lendemain de l'armistice, pour faire de la politique. Il a accompagné Damad Ferid à Paris pour y signer le traité de Sévres. Après sa fuite, il fut directeur du musée et s'est occupé aussi de l'enseignement en Transjordanie. Il vit avec la retraite qui lui est servie par le gouvernement.
20. Le chef d'état-major des forces de répression, colonel Ahmed Refik. — Par suite de sa mécontente avec les Unionistes s'était joint à l'opposition. Il a vécu en Roumanie depuis sa fuite et était employé dans les services de cartographie des chemins de fer de l'Etat. Atteint d'aliénation mentale, a été interné pendant un certain temps à l'asile de Kichinev (Bessarabie). Décédé en 1930. Faute d'un cimetière musulman, il a été inhumé dans un cimetière chrétien.
24. — Gumulcineli İsmail. — Elu député de Bursa, au lendemain de la Constitution, sur la liste de l'Union et Progrès. Il ne tarda pas à quitter ce parti pour fonder le parti d'opposition "Ahalî" puis l'"Entente Libérale". A quitté le pays après le meurtre de Mahmut Şevket paşa; il y est retourné après l'armistice. Nommé par le gouvernement de la Sublime Porte, vali de Bursa, a fui de cette ville au début du mouvement national. Il vit dans un village près de Marseille.
25. — Zeynelbiddin; membre des partis "Ahalî" et Entente Libérale. Avait fui en Egypte. Il se joignit à Vahdettin lors du voyage de ce dernier à La Mecque. A la suite de l'échec de cette entreprise s'est établi en Syrie où il se livre au commerce.
28. — Le colonel Sadik bey, leader de l'Entente Libérale: Après avoir vécu dans la misère en Roumanie et en Grèce, il s'est retiré à Hirsova, en Roumanie, où son fils, qui fait le métier de chauffeur, pourvoit à sa subsistance.
31. — L'ancien président du conseil de guerre Nemrut Mustafa: avait accepté le poste de vali de Bursa avec mission d'anéantir le mouvement national. Mais au bout de 11 jours, les nationalistes ayant fait une incursion dans ses bureaux, il dut fuir à Istanbul. Le surnom de Nemrut (Nemrod) lui a été donné à la suite de l'hostilité violente dont il a fait preuve au conseil de guerre à l'égard des patriotes.
39. — L'ancien vali de Harput Ali Galip: Officier d'état-major, originaire de Kayseri. Fut parmi les premiers opposants. Envoyé par le gouvernement de la Sublime-Porte à Harput, avec mission d'enrayer le mouvement national et d'empêcher la réunion du congrès de Sivas. Depuis sa fuite, il s'était lié en Roumanie à beaucoup d'affaires louches et, en dernier lieu, s'était consacré au commerce des bestiaux. Est décédé subitement au cours d'un marchandage.
50. — Le lieutenant Adil et (51), le lieutenant Rifki dits les "tortionnaires". — Officiers attachés au commandement central, requèrent ce surnom pour les tortures qu'ils ont infligées aux patriotes arrêtés.
84. — L'ex-directeur de la police d'Istanbul Tahsin. — Frère du major Tayyar bey qui avait pris la montagne, à Monastir. A fui en Roumanie d'où il a passé en Bulgarie puis en France.
97. — Mevlân Zade Rifat, propriétaire du "Serbestî". — L'un des artisans de la tragédie du 31 mars. S'est employé avec Kurt Şerif paşa et d'autres à l'érection d'un Etat kurde indépendant. A passé sa vie dans l'intrigue. Décédé.
98. — Saif Molla, propriétaire du "Türkçe İstanbul". — "Kadi" du tribunal de Galata, sous Abdül Hamid. A commis beaucoup d'injustices et d'abus au nom du "Şeriat". Espion en faveur des étrangers pendant l'armistice; fondateur du club des "Amis des anglais". Nommé sous-secrétaire d'Etat à la Justice par Damad Ferid. A poursuivi dans l'exil une vie d'aventures et de subterfuges. Souvent incarcéré, est décédé dans la misère et l'abjection.
100. — Refik Halit, propriétaire du journal "Aydede" et ancien directeur général des P.T.T. — Ecrivain de valeur. Abandonnant la vie littéraire, se fit fonctionnaire pendant l'armistice. Habite actuellement à Alep et vit de sa plume.
104. — Refi Cevat, propriétaire du

Les nationaux ont occupé Puebla de Valverde

Quatorze avions légionnaires affrontent trente huit appareils "rouges" et en abattent neuf

La journée de lundi également a été marquée par une avance générale des Nationaux sur tous les fronts.
Dans le secteur de Mosqueruela, sur le secteur de Ternel, la résistance des républicains a été emportée. Parmi les nombreuses positions conquises par les nationaux, on cite celles de Mas de Adriales, Mas de la Fuente, Mas Domeno, Pinar de Mingalbo, l'hermitage de San Bernan et tout le massif montagneux du Tosal de Magliano. Les troupes nationales dominent dans ce secteur la Rambla de la Vinda. Les républicains ont laissé sur le terrain 200 morts, une centaine de prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et un nombre considérable de fusils mitrailleurs et de fusils.
L'avance continue dans le secteur de Puebla de Valverde. La plaine de la Balza est complètement occupée, de même que le pic de Portillo et la ligne de la Rambla del Cubillo.
Des contre-attaques des miliciens ont été repoussées dans le secteur de Valbona; les assaillants ont laissé 300 cadavres sur le terrain; 318 prisonniers ont été capturés ainsi que 6 mitrailleuses, 8 fusils-mitrailleurs et 126 fusils.
Sur le front de Castellon l'avance a pris un rythme accéléré. Las Carracales, La Campillo, la Pinella, El Fond, Mas de Tosca ont été occupés; 238 prisonniers.
Quelques attaques républicaines dans le secteur de Tremp ont été repoussées.

Ternel, 1er juin. — Pour la première fois depuis le commencement de l'offensive "rouge" sur le front de la Segre, dans le haut Aragon, la nuit d'hier s'est écoulée dans le calme. A la suite des lourdes pertes qu'ils ont subies, les républicains sont obligés de marquer un temps d'arrêt.
Hier matin, deux petites actions démonstratives tentées par les miliciens vers Sort ont été facilement repoussées.
Au Sud de l'Ebre les lignes nationales sont en mouvement sur toute leur étendue.
Puebla de Valverde, investie dès la veille au soir, a été conquise hier matin après un âpre combat terrestre et aérien.
Quatorze appareils des légionnaires ont attaqué les escadrilles rouges formées par 39 appareils et en abattirent 9, qui tombèrent en flammes. D'autres furent gravement endommagés et les appareils restant prirent la fuite.

A L'ARRIERE DES FRONTS Une révolte parmi des prisonniers

Salamanque, 31 mai. — Un communiqué officiel du gouvernement national précise que la révolte des prisonniers "rouges" au camp de concentration de Pampelune doit être attribuée à des éléments turbulents, accusés de nombreux délits, qui ont tenté de fuir et ont tous été repris.
La mission espagnole en Italie
Rome, 31 mai. — Au cours de la réception de la mission de l'Espagne nationale, dirigée par le général Milan Astray, le Duce a renouvelé l'expression de sa sympathie pour la cause de l'Espagne et a exprimé l'espoir de voir bientôt celle-ci libre, unie et forte.
La mission a été reçue aussi par le chef d'Etat-major de la Milice qui a offert au général Astray un poignard de Légionnaire.
A la maison mère des mutilés, le grand invalide Del Croix a prononcé une allocution d'une belle et noble envolée.
Le général Astray, dans sa réponse, a déclaré que l'Espagne n'oubliera jamais ce que l'Italie a fait pour elle.
Le comte Ciano a reçu un télégramme du ministre des Affaires étrangères de l'Espagne nationale exprimant son admiration pour l'Italie fasciste.

Le ministre Ciano a offert un banquet en l'honneur de la mission espagnole qui est repartie pour Naples où elle s'embarquera pour Gibraltar à bord du transatlantique Rex.

Les relations commerciales de l'Angleterre avec l'Espagne nationale

Londres, 1er juin. (A. A.) — Le député conservateur Temple Morris ayant demandé au président du Board of Trade si la nomination d'agents commerciaux en Espagne nationaliste avait abouti à l'amélioration des échanges commerciaux entre le Royaume-Uni et ce territoire, M. Oliver Stanley répondit par l'affirmative en disant que les nominations avaient été d'une grande valeur pour les intérêts commerciaux britanniques.

LA NON-INTERVENTION

L'U. R. S. S. refuse de participer aux frais du retrait des volontaires étrangers

Londres, 1. — Le sous-comité de la commission de non-intervention a tenu hier au Foreign Office une réunion qui a duré 2 h. et demie. Il s'agissait de régler l'aspect financier du problème du retrait des volontaires.
Lord Plymouth avait demandé le point de vue des délégués sur 2 points:
1o Comment assurer la somme de 1 million, 1/2 de Lstg. nécessaire pour la concentration des volontaires dans des camps d'évacuation, pour les frais de leur entretien et pour la retribution du personnel affecté aux opérations;
2o Comment assurer le transport desdits volontaires à leur pays d'origine.
Sur le second point lord Plymouth a proposé que ce rapatriement se fasse par les soins des pays auxquels les volontaires appartiennent. Ce point n'a donné lieu à aucune discussion.
En ce qui concerne le premier point, lord Plymouth proposait que les frais généraux des commissions de rapatriement et d'entretien des volontaires fussent assurés à parts égales, par les cinq puissances représentées au sous-comité (Angleterre, Allemagne, Italie France et U. R. S. S.)
M. Kagan, délégué des Soviets, a déclaré alors que son gouvernement n'entend participer en aucune façon aux frais du retrait des volontaires. Les autres délégués ont déclaré vouloir consulter leurs gouvernements respectifs.
Il reste à savoir si les quatre grandes puissances restantes, après la défaillance de l'U. R. S. S., consentiront à payer le quart au lieu du cinquième des frais généraux envisagés.
On sera fixé sur ce point mardi lors de la prochaine réunion du sous comité.

Le problème de la mobilisation en Angleterre

Londres, 1er juin. — M. Chamberlain a reçu hier une délégation de députés conservateurs qui lui ont exposé l'opportunité de procéder à un enrégimentement national des hommes valides en prévision d'une guerre éventuelle. M. Chamberlain a déclaré que la question de l'établissement de listes de recrutement a déjà attiré l'attention du gouvernement. On estime toutefois que, dans les circonstances actuelles, les désavantages de cette mesure seraient plus que contrebalancés par ses avantages.
On croit que ce matin, M. Chamberlain fera une déclaration à la Chambre sur les mesures que compte prendre le gouvernement en cas de guerre. Il déclarerait qu'il est indispensable de savoir à priori combien d'hommes pourraient être mobilisés et dans quelles circonstances s'effectueraient la mobilisation.



# Les réalisations de la Turquie Kamaliste

## La nouvelle Faculté de Médecine d'Ankara

### Elle sera la plus grande des Balkans

On dépensera huit millions et demi de livres pour la Faculté de Médecine qui sera créée à Ankara.

Trois millions trois cent mille livres seront employés pour porter de 400 à mille le nombre de lits de l'hôpital Nümune. 1.800.000 livres seront dépensées pour l'immeuble et les installations au service des 1.200 étudiants. De nouveaux pavillons seront ajoutés en outre à l'hôpital Nümune.

Grâce à une dépense de 750.000 livres, on construira des bâtiments pour des instituts de morphologie et d'anatomie, une morgue, des laboratoires de biologie, d'histologie, d'anatomie et de physiologie. On dépensera 900.000 livres pour l'institut des sciences médicales (chimie organique, pharmacologie, pharmacologie dynamique, bactériologie, parasitologie). Sept cent mille livres serviront à doter ces instituts des appareils qui leur sont nécessaires. Le bâtiment central coûtera 550.000 livres.

Comme la nouvelle Faculté de Médecine s'élèvera là où se trouve actuellement le lycée d'Ankara, le ministère de l'Instruction publique disposera d'un crédit de 500.000 livres pour faire construire un nouveau lycée.

Malgré la réduction du prix de la viande à Istanbul, les bouchers des localités voisines, situées hors des limites de la juridiction de notre Municipalité et qui, partant, n'ont pas à payer les taxes perçues aux abattoirs de Karagaç, continuent à faire de bonnes affaires. Les dimanches on abat à Bostanci, Maltepe, Kartal et Pendik beaucoup plus de bêtes de boucherie que les jours ordinaires. La raison en est dans le fait que nos citadins, désireux de respirer un peu d'air pur et de se remettre des fatigues de la semaine, choisissent de préférence ces localités comme lieu d'excursion afin d'alléger d'autant leur budget. En effet, ils s'y approvisionnent en viande à fort bon marché, souvent pour toute la semaine. On estime que 5000 excursionnistes ont envahi, dimanche dernier, la bourgade de Pendik. A raison d'un ou deux kg. de viande par personne, cela fait une clientèle particulièrement intéressante pour les bouchers de l'endroit. Le kg. de viande d'agneau est vendu à 25 pts. à Pendik; celle de mouton à 30 pts. Dans ces conditions, on comprend qu'on se la dispute littéralement.

### L'avant projet de cette grande construction a été soumis à l'examen d'ingénieurs et d'architectes de réputation mondiale.

Pour comprendre à quel point la faculté de médecine d'Ankara sera un établissement grandiose, il suffit d'énumérer les divers bâtiments qu'elle comprendra. Dans le groupe des hôpitaux la première construction sera affectée aux maladies internes, à celles des enfants et aux maladies contagieuses, avec leurs cliniques et leurs pavillons spéciaux.

Le second bâtiment contiendra la clinique de chirurgie, la clinique chirurgicale pour enfants, la clinique d'urologie, avec leurs pavillons. Le troisième est consacré aux services de la maternité.

Les bâtiments accessoires du deuxième groupe des hôpitaux contiennent : les cuisines, la buanderie, la centrale électrique, l'atelier de réparations et les garages.

La seconde partie du second groupe comprend les polycliniques.

La première bâtisse de la polyclinique contient la polyclinique pour maladies internes et celles des enfants, des postes de secours pour les services chirurgicaux et de la médecine légiste de la ville.

La troisième bâtisse de la polyclinique est affectée aux maladies du nez, de la gorge, des oreilles, de la peau, mentales et nerveuses.

Les sections du troisième groupe d'hôpitaux comprennent les logements du personnel, des gens de service, de la maison du médecin en chef, de celles des infirmiers, des gardes-malades, des assistants.

La troisième partie comprend les bâtisses réservées au foyer des étudiants et aux bureaux de l'administration, les cuisines, la buanderie, la maison du directeur, les terrains de sports.

Parmi les autres travaux à entreprendre il y a les immeubles à démolir, le lotissement des terrains, la construction de murs etc.

Mais savez-vous, au fait, ce que nous attendons de la seconde Faculté de Médecine de Turquie pour laquelle nous consacrons une somme aussi importante que huit millions et demi de livres ?

Notre santé, répond l'« Ulus » auquel nous empruntons ces détails.

Quand le spécialiste suisse M. Jacquart, que nous fîmes venir pour organiser nos services statistiques, a connu les résultats du recensement général de la population effectué en 1935, il constata qu'au point de vue de l'augmentation excessivement rapide de sa population, la Turquie venait en second lieu dans le monde. Il estima qu'il y avait lieu, en conséquence, d'augmenter les cadres de toutes les organisations chargées des services publics, notamment ceux de l'hygiène publique.

En effet, actuellement nous disposons d'un médecin pour 5.515 personnes. Pour établir les besoins en médecins pour un pays, on prend en considération la densité de sa population par rapport à sa superficie, la culture générale du peuple et les connaissances de celui-ci en fait d'hygiène sociale.

Par exemple, dans les pays avancés on considère comme limite normale un médecin par deux mille habitants. Dans ceux dont l'industrie est très développée et où l'assurance est obligatoire pour toutes les catégories d'ouvriers, on considère également comme normale la proportion d'un médecin par deux mille habitants.

Tout en retenant pour notre pays le chiffre d'un médecin pour 5.516 habitants, examinons quelle est cette proportion pour les autres pays :

Pays	Proportion
Etats-Unis	879
Norvège	1.067
Uruguay	1.080
Suisse	1.231
Hongrie	1.290
Japon	1.358
Danemark	1.467
Angleterre	1.490
Allemagne	1.552
France	1.697
Grèce	1.727
Belgique	2.345
Suède	2.837
Brésil	2.958
Bulgarie	3.829
Yougoslavie	3.058
Mexique	4.207
Chili	5.075
Iran	40.000

Voyons également pour les pays dont nous donnons ci-bas la liste combien ils ont d'écoles ou de facultés de médecine.

En Islande, dont la population est de 90.000 âmes, il y a une école de médecine. En Suisse, dont la population est de 3.800.000 âmes, il existe six fa-

cultés de médecine, soit une par 630.000 habitants.

On trouve une école ou une faculté de médecine pour 1.380.000 âmes en Amérique, 1.500.000 au Mexique, 1 million 700.000 en Hollande, 2.727.000 en Allemagne, 2.600.000 en Norvège, 3.025.000 au Brésil, 4 millions en Yougoslavie, 4.015.000 en Angleterre, 4 millions 500.000 en Bulgarie, 5.333.000 en Roumanie, 6.590.000 en Grèce, 7 millions 080.000 en Egypte.

Pour ce qui nous concerne, nous avons une seule faculté de médecine pour 16 millions d'habitants.

Par la création de la seconde à Ankara la proportion sera de 8 millions.

### Le rachat de la Société d'Electricité

C'est aujourd'hui que commencent les formalités de livraison de la Société d'Electricité qui a été rachetée par l'Etat M. Şefik, chef de la commission d'enquête du ministère des Travaux Publics, qui avait procédé à la révision des comptes de la Société, y présidera. Grâce aux études qui étaient menées depuis un certain temps en vue d'établir la situation exacte de la Société, les formalités de transfert pourront s'opérer très rapidement. Elles seront complètement achevées en un mois.

En attendant les membres du personnel de la Société continuent leurs démarches en vue d'obtenir une indemnité ou une prime de licenciement. Ils se sont adressés dans ce but au

### L'autorité de la ceinture

La commission de la Justice de la G. A. N. vient de confirmer la condamnation à la peine capitale prononcée par le tribunal de Gaziantep contre Abdo Devare, fils de Haci Mehmedoğlu, convaincu d'un double meurtre et de rapt. Voici le procès-verbal élaboré par la commission et inscrit à l'ordre du jour de la G. A. N. : « Abdo projetait de tuer Mehmed pour lui voler son argent et lui ravir sa femme Münnever. Mehmed lui ayant proposé de l'accompagner à la citadelle de Revan pour aller chercher des antiquités, Abdo jugea l'occasion propice pour réaliser son dessein. Les deux hommes se mirent en route en compagnie de l'apprenti de Mehmed, un enfant du nom de Said. A un certain moment Mehmed s'étant éloigné, Abdo, sous prétexte de chercher des oiseaux, fit descendre l'enfant au bout d'une corde dans un puits à sec. Sur ces entrefaites, Mehmed étant revenu, Abdo, qui est manchot, lui demanda de tirer sur la corde pour ramener Said à la surface. Pendant que l'homme procédait à cette tâche, Abdo lui asséna un coup à la tête, avec une barre de fer et, l'ayant étourdi, le jeta à son tour dans le puits.

Mehmed, reprenant ses sens, se mit à supplier Abdo de le sauver. L'autre feignit d'y consentir à condition que sa victime lui céderait sa ceinture qui, suivant l'usage anatolien, contenait toute sa fortune. Mehmed accepta et attacha la précieuse ceinture au bout d'une corde que lui lança son tortionnaire.

Parvenu à ses fins, Abdo fit pleuvoir des pierres au fond du puits jusqu'à ce qu'il fut convaincu d'avoir tué Mehmed et Said. Puis le criminel alla trouver la femme de Mehmed à laquelle il déclara que son mari lui ordonnait de le suivre à Antep. A titre de « pièce à conviction » il lui montra la fameuse ceinture-talisman.

Or, Mehmed n'était pas mort. Des paysans qui allaient couper du fourrage entendirent ses gémissements et le retirèrent du puits. Le petit Said avait expiré; on ne retrouva que son cadavre.

Abdo, arrêté à Antep, a été condamné à la peine capitale par le tribunal de cette ville. La commission de la Justice de la G.A.N., n'ayant trouvé aucune raison susceptible de justifier une atténuation de la peine prononcée contre Abdo Devare, l'a confirmée et a décidé qu'elle sera appliquée, aux termes de l'art. 26 de la loi organique ».

### Atavisme

Le jour même où Hâilî Sélassîd paraissait devant la S. D. N. pour tenter une suprême défense de sa thèse, son petit-fils remportait le championnat de course aux épreuves annuelles du collège qu'il fréquente. Legs atavique, note notre confrère l'« Ulus » d'Ankara : en effet, lors de sa fuite d'Addis-Ababa, M. Taffari n'avait-il pas déjà battu tous les records de la

## LA VIE LOCALE

### LA MUNICIPALITE

#### La viande à bon marché

ministère des Travaux Publics et à d'autres départements compétents. Le bureau du Travail a été également saisi de la question.

#### Les débarcadères aux ordres de la Denizbank

En vertu d'un ordre télégraphique transmis par le ministère de l'Intérieur tous les débarcadères sur tout le littoral de la Turquie qui dépendaient des municipalités, des administrations spéciales ou, dans certains cas, de l'administration des villages, passeront à partir de ce matin aux ordres de la Denizbank. Les municipalités et autres administrations locales seront privées des recettes qu'elles s'assuraient de ce fait. Elles ne recevront plus désormais que 30 o/o des montants encaissés par la Denizbank.

#### La citadelle de Rumeli Hisar

La Municipalité a établi que l'exploitation des immeubles qui ont envahi l'intérieur de l'enceinte du château de Rumeli Hisar et le département coûtera, au total, 30.000 Lt.s Il s'agit, en l'occurrence, de vieilles constructions en bois d'aspect minable. Par suite de la modicité de ce montant, la Municipalité compte passer à l'œuvre tout de suite.

En raison de l'importance toute spéciale que revêt l'histoire de la citadelle de Rumeli Hisar, entièrement liée à celle de la conquête d'Istanbul par Mahomet II, M. Prost sera chargé d'élaborer le plan concernant son aménagement.

### LES MONOPOLES

#### Les enseignes des marchands de timbres fiscaux

Les enseignes distribuées aux marchands autorisés à vendre des timbres du fisc étaient sujettes à se détériorer rapidement. On en a préparé de nouvelles. Elles sont en zinc et ne portent que ces deux mots : « Damga Pulu ». On en a envoyé aux divers vilayets. Les marchands en feront l'acquisition à raison de 125 pstr. avec obligation, de leur part, de les exposer dans leur boutique, à l'endroit le plus visible.

#### Le rachat de la Société d'Electricité

C'est aujourd'hui que commencent les formalités de livraison de la Société d'Electricité qui a été rachetée par l'Etat M. Şefik, chef de la commission d'enquête du ministère des Travaux Publics, qui avait procédé à la révision des comptes de la Société, y présidera. Grâce aux études qui étaient menées depuis un certain temps en vue d'établir la situation exacte de la Société, les formalités de transfert pourront s'opérer très rapidement. Elles seront complètement achevées en un mois.

En attendant les membres du personnel de la Société continuent leurs démarches en vue d'obtenir une indemnité ou une prime de licenciement. Ils se sont adressés dans ce but au

## La vie sportive

### FOOT-BALL

#### La Coupe du monde

Un grand événement sportif se déroulera du 4 au 19 juin. Il s'agit de la Coupe du monde de foot-ball, véritable championnat du monde du sport-roi.

On sait que cette fameuse compétition se dispute tous les quatre ans. La première Coupe du Monde eut lieu en 1930 en Uruguay lequel remporta le titre en battant en finale l'Argentine par 2 buts à 1. La seconde Coupe du Monde se déroula en 1934 en Italie. L'Italie vainquit en finale la Tchécoslovaquie par 2 buts à 1. Cette année les rencontres se joueront en France.

#### Beaucoup d'appelés...

Toutes les nations, à part de rares exceptions (la Turquie entre autres) ont participé aux éliminatoires. Seize équipes devaient se trouver cette semaine en France. Mais deux ne viendront : l'Argentine qui a déclaré forfait et l'Autriche qui a disparu par suite de l'Anschluss. Les 14 nations appelées à disputer les ultimes parties sont la France, la Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, la Suède, la Norvège, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, le Brésil et les Indes Néerlandaises. Trois continents y sont représentés : l'Europe (12 équipes), l'Amérique (1) et l'Océanie (1). Une seule absence regrettable parmi les qualifiés : celle des Britanniques. Mais les inventeurs du foot-ball ne participent jamais à de pareilles épreuves.

Les huitièmes de finale qui commenceront ce samedi 4 juin verront les matches suivants :

France-Belgique  
Italie-Norvège  
Hongrie-Indes Néerlandaises  
Allemagne-Suisse  
Hollande-Tchécoslovaquie  
Brésil-Pologne.

La Roumanie et la Suède sont exemptées étant donné qu'elles devaient se mesurer respectivement à l'Argentine et à l'ex-Autriche.

#### Un seul élu

Il est difficile de se livrer à tout pronostic ferme. Cependant, de l'avis de plusieurs compétences européennes une équipe se détache du lot : l'Italie. Le détenteur de la Coupe du Monde arrivera-t-il à conserver son précieuse trophée ? C'est possible surtout si l'on s'en réfère à ses dernières performances, l'une plus brillante que l'autre. Le onze italien est en tout cas en excellente forme et le sélectionneur M. Pozzo a formé un team brillant et homogène.

Après l'Italie, les nations figurant comme outsiders sérieux sont dans l'ordre : l'Allemagne, renforcée des foot-balleurs autrichiens dont la réputation n'est plus à faire ; la Suisse, qui a battu récemment l'Angleterre après une magnifique partie ; le Brésil, qui pourrait renouveler le coup d'éclat des Uruguayens en 1924, 1928 et 1930; et enfin la Hongrie, avec sa pléiade de vedettes. D'autres onze pourraient sans doute causer des surprises — surtout la France et la Tchécoslovaquie — mais à notre avis c'est parmi les teams susmentionnés qu'il faudrait chercher le vainqueur de la Coupe du Monde 1938.

#### Récidiviste

La police avait été frappée par la fréquence revêtue, ces jours derniers, par les cas de cambriolage dans la zone de Kadiköy et Usküdâr. Le fait était d'autant plus surprenant que, partout ailleurs, la sécurité est parfaite grâce à la vigilance des autorités. Les recherches menées par le personnel de la Sûreté ne tardèrent pas à établir que l'auteur de ces diverses pirogues, était un certain Ali, originaire de Keşan, récidiviste connu et spécialement « coté » dans les milieux de la police.

Notre homme avait cambriolé notamment le « muezzin » de la mosquée de Kiziltoprak ; il avait enlevé un paletot neuf à Topaneli d'Usküdâr; des tapis et autres, à Agahamam, toujours à Usküdâr, ainsi qu'un pardessus à Gümüşyay.

#### Une enragée

Zinet et Ayşe s'étaient prises de querelle aux environs de Maltepe, pour un prétexte futile. Il s'agissait, paraît-il, de la conduite de l'enfant de l'une d'entre elles. Au comble de la fureur Ayşe se rua, telle une furie déchaînée, sur sa contradictrice et lui mordit l'oreille gauche au point qu'elle la lui arracha à moitié ! Elle lui a cassé aussi quelques dents et broyé un doigt ! Le tout dans l'espace de peu de secondes.

C'est du bon travail, comme on le voit, et il est permis de se demander ce qu'il serait advenu de l'infortunée Zinet si des voisins ne l'avaient arrachée, pantelante et toute en sang, des mains de la terrible virago. Il a fallu d'ailleurs la soumettre à des soins médicaux.

Ayşe a été livrée à la justice d'Usküdâr.

#### Un meurtre au village

La femme Rukiye, du village d'Alibâç, passait pour être plutôt pauvre d'esprit. Il y a cinq ou six ans sa conduite également était quelque peu sujette à caution. Mais elle s'était amendée. D'ailleurs, à 40 ans, on est déjà une vieille femme dans nos villages. Elle était donc retournée auprès de son mari et de son fils.

Le 12 mai, accompagnée de ce dernier, un enfant de 5 à 6 ans, elle avait été couper du bois à la montagne. L'enfant était revenu seul. « Ma mère, avait-il dit, s'est blessée au pied avec sa cognée ; allez la chercher ».

Mais Rukiye était demeurée introuvable. Ce n'est que dix jours plus tard, environ, que l'on a découvert son cadavre parmi les herbes et déjà en putréfaction. Le médecin légiste a établi que la femme a été poignardée. Mais par qui et pourquoi ? C'est ce que la justice n'est pas encore parvenue à établir. Quant à la version donnée par l'enfant, elle est manifestement fautive. Qui donc la lui a suggérée ? Voulait-on simplement l'éloigner ? Le procureur s'est saisi de l'affaire.

## La comédie aux cent actes divers...

### L'autorité de la ceinture

La commission de la Justice de la G. A. N. vient de confirmer la condamnation à la peine capitale prononcée par le tribunal de Gaziantep contre Abdo Devare, fils de Haci Mehmedoğlu, convaincu d'un double meurtre et de rapt. Voici le procès-verbal élaboré par la commission et inscrit à l'ordre du jour de la G. A. N. : « Abdo projetait de tuer Mehmed pour lui voler son argent et lui ravir sa femme Münnever. Mehmed lui ayant proposé de l'accompagner à la citadelle de Revan pour aller chercher des antiquités, Abdo jugea l'occasion propice pour réaliser son dessein. Les deux hommes se mirent en route en compagnie de l'apprenti de Mehmed, un enfant du nom de Said. A un certain moment Mehmed s'étant éloigné, Abdo, sous prétexte de chercher des oiseaux, fit descendre l'enfant au bout d'une corde dans un puits à sec. Sur ces entrefaites, Mehmed étant revenu, Abdo, qui est manchot, lui demanda de tirer sur la corde pour ramener Said à la surface. Pendant que l'homme procédait à cette tâche, Abdo lui asséna un coup à la tête, avec une barre de fer et, l'ayant étourdi, le jeta à son tour dans le puits.

Mehmed, reprenant ses sens, se mit à supplier Abdo de le sauver. L'autre feignit d'y consentir à condition que sa victime lui céderait sa ceinture qui, suivant l'usage anatolien, contenait toute sa fortune. Mehmed accepta et attacha la précieuse ceinture au bout d'une corde que lui lança son tortionnaire.

Parvenu à ses fins, Abdo fit pleuvoir des pierres au fond du puits jusqu'à ce qu'il fut convaincu d'avoir tué Mehmed et Said. Puis le criminel alla trouver la femme de Mehmed à laquelle il déclara que son mari lui ordonnait de le suivre à Antep. A titre de « pièce à conviction » il lui montra la fameuse ceinture-talisman.

Or, Mehmed n'était pas mort. Des paysans qui allaient couper du fourrage entendirent ses gémissements et le retirèrent du puits. Le petit Said avait expiré; on ne retrouva que son cadavre.

Abdo, arrêté à Antep, a été condamné à la peine capitale par le tribunal de cette ville. La commission de la Justice de la G.A.N., n'ayant trouvé aucune raison susceptible de justifier une atténuation de la peine prononcée contre Abdo Devare, l'a confirmée et a décidé qu'elle sera appliquée, aux termes de l'art. 26 de la loi organique ».

### Gita Dopolavoristica

Gli Italiani tutti sono invitati ad intervenire alla gita dopolavoristica che avrà luogo sabato 11 giugno.

Partenza alle ore 13, dal ponte, a bordo di un piroscafo appositamente noleggiato, con meta Çınarcık. Ritorno alle ore 23.

Per ulteriori informazioni e per le iscrizioni, rivolgersi alla « Casa d'Italia ».

### Beyoglu Spor bat Temesvar

Hier dans l'après-midi au stade du Taksim le Beyoglu Spor a rencontré et battu le onze roumain Temesvar par 3 buts à 2. Le team local fournit une excellente partie et mérita sa victoire. Certains de ses jeunes éléments promettent beaucoup. Quant à l'as de l'équipe, Bambino, il fut comme toujours actif, clairvoyant et « butteur » redoutable puisqu'il signa deux des trois buts.

Nos visiteurs s'employèrent ferme et, comme toute, malgré leurs deux défaites ne décuèrent nullement.

### Le nouveau projet de colonisation démographique de la Libye

Benghasi, 31 mai. — Les mesures que le Conseil des Ministres italien a récemment adoptées pour la colonisation démographique, créeront bientôt en Libye de nouveaux centres de vie italienne.

En effet, le nouveau projet de colonisation envisage l'utilisation de vastes zones sur le Djebel cyrenaïque et en Tripolitaine (environ 45.000 hectares). Les petites exploitations auront une étendue variant entre 10 et 70 hectares, suivant les caractéristiques agrologiques de la zone et des cultures. En plus de la maison, chaque exploitation aura une étable, un puits et une citerne.

Les 1.800 exploitations qui, suivant ce plan, seront aménagées d'ici au 28 octobre, abriteront autant de familles italiennes qui, avec le personnel affecté aux exploitations, les techniciens, les artisans, etc. augmenteront d'environ trente mille personnes la population métropolitaine de la Libye.

## Une belle œuvre sociale

### La fête annuelle du «Çocuklari Kurturma Yurdu»

Très belle fête que celle donnée avant-hier après-midi dans le local du Parti du Peuple de Beyoglu en l'honneur des pupilles du «Çocuklari Kurturma Yurdu» qui ont terminé cette année leur éducation. Cette excellente institution qui protège si efficacement l'enfant ayant des tendances au vice ou à la dissipation, est des plus morales et des plus salutaires au pays. Elle recueille en son sein les malheureux enfants issus de parents pour la plupart dégoûtés, enclins au dévergondement et quelle régénère par le travail montrant de la sorte le droit chemin à suivre dans la vie.

C'est l'actif et éminent valet d'Istanbul, M. Muhiddin Ustundag, qui après avoir doté notre ville de cette si morale et si humanitaire institution, veille jalousement sur elle.

La fête d'avant-hier, à laquelle assistait le valet en compagnie de M. Ustundag, nous a non seulement charmés, mais émus en même temps. Ce genre de spectacle nouveau et si réussi laissera dans le cœur de tous ceux qui y ont assisté un souvenir périssable.

Après le discours de l'actif directeur de l'œuvre le Dr Kiazim Zafir qui a relevé les beaux et satisfaisants résultats obtenus depuis cinq ans, quelle existe, — grâce à l'appui que lui prête le gouverneur d'Istanbul — un élève est venu remercier M. Ustundag pour la sollicitude qui témoigne à cet asile.

— Sans vous, lui dit-il à peu près — en le regardant bien en face — (et une larme perla en ce moment au coin de ses paupières), sans vous, je serais peut-être un vagabond; grâce à vous et à l'asile que vous avez institué, j'ai su devenir un homme digne de vivre en société et de m'y créer une position en rapport avec mon intelligence et mes facultés.

Puis un petit élève est venu dire toute la reconnaissance que lui, ainsi que ses camarades et le pays tout entier, éprouvent pour le Grand Chef Atatürk, sous la géniale et puissante impulsion de qui ce pays renoué marche à pas de géant vers un avenir plus brillant.

Une pièce en deux tableaux fut ensuite jouée par quelques pupilles de l'asile.

Dans la pénombre un vagabond, deux, trois, enfin tout un groupe se raissent sur scène. Ils sont déguisés sans fige, sans ressources parce qu'ils ne travaillent pas.

Pendant que deux de ces vagabonds, de ces clochards en herbe, l'un repris de justice peut-être, jouent aux dés avec passion, les autres content leurs exploits. A leur agilité font leur apprentissage de... délinquants, s'attaquant au portefeuille au porte-monnaie des passants.

Et ils racontent comment ils ont rent dans les trams, les bateaux, les titant des moments de « presse » de compactes agglomérations.

Mais les agents civils préposés à l'œuvre sont là qui veillent. Plus des anges gardiens ils se présentent devant eux au moment voulu. Ils prennent ainsi les petits vagabonds portés au mal et au lieu de les jeter sur la prison ils les recueillent dans le «Çocuklari Kurturma Yurdu» qui chargera d'en faire des hommes dignes de ce nom.

Et au second acte pendant que le premier plan est établi de cordons nous les montre travaillant ferme à un labeur rémunérateur, du fouaillier la scène, tout à coup éclairée à la surgissent des groupes d'enfants qui le travail a régénérés.

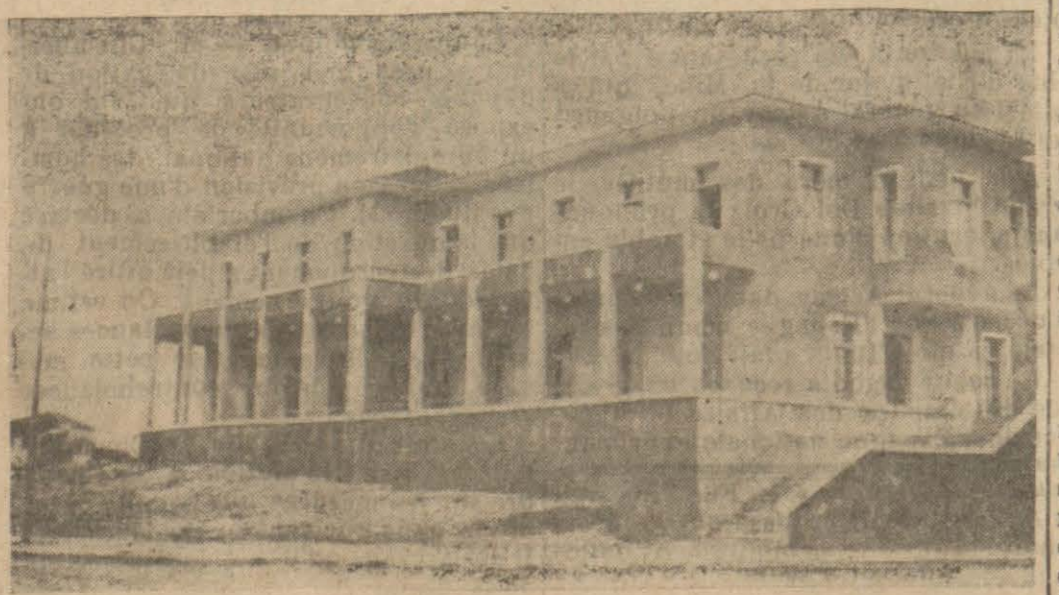
Il y a parmi eux des vanniers, des tailleurs, des menuisiers, des couturiers, des opérateurs de cinéma, des artisans de toute sorte qui nous montrent sur scène de quelle façon ils exercent leur ennoblissant métier.

Et tous dans un dialogue des beaux bénédictions du fond du cœur accueillant paternellement au sein leur asile, les savaient ainsi à l'application de méthodes nouvelles basées sur le bon exemple et l'affection — de bien d'écueils.

Puis après cette pièce que les pupilles jouèrent avec un naturel parfait puisque c'était à peu près leur vie qu'ils nous racontaient là, le théâtre se leva et nous vîmes alignés les vives ayant terminé cette année leurs cours à l'asile.

Le directeur nous les nomma un par un avec le métier qu'ils y avaient appris. Ils s'approchèrent alors du premier rang de l'assemblée qui leur donna l'accablée en serrant la main. Ils passèrent ensuite devant Mme Ustundag qu'ils saluèrent respectueusement.

On s'approcha ensuite d'un buffet auquel on fit grandement honneur. Un jazz ayant attaqué des airs nationaux, les jeunes élèves de l'asile se mirent à danser gaiement. Les foxtrotèrent ensuite et on se sépara que fort tard dans la soirée.



La villa où logeait Atatürk pendant son récent séjour à Mersin



CONTE DU BEYOGLU

Sports d'hiver

Par Pierre VILLETARD.

— Quoi... vous... c'est une surprise, s'exclama Laurette en tendant la main à ce grand jeune homme qui venait d'apparaître à l'entrée du hall. C'était une comédie que jouait la jeune femme. Elle savait fort bien que Paul Morizot devait les rejoindre au Select-Hôtel. Son mari, en revanche, ne le savait pas. Sans être jaloux, ce Philippe Sauvain se tenait constamment sur la défensive. C'est que depuis quinze mois qu'ils étaient mariés, Laurette, à l'affût de tous les plaisirs, lui avait imposé mille petites corvées qui ne convenaient pas à ses quarante ans. Qui lui aurait dit qu'après son mariage il prendrait, à Megève, des leçons de ski ? Mais, enfin, tout arrive, même l'inévitable.

Et soudain Morizot tombait comme une tuile. Vingt-deux ans, souple et mince, avec des yeux clairs et l'assurance tranquille de ces jeunes sportifs qui méprisent à peu près le reste du monde. Philippe appartenait au reste du monde. Mais il y avait Laurette, la femme de Philippe, cette gracieuse Laurette prête à l'escalade, en jupe de grosse laine, solidement chaussée avec un béret sur des boucles folles. — Hop-là, vite en tenue, dit-elle au jeune homme. Mon mari et moi, nous vous attendrons.

Que surprit Philippe ? C'est inexplicable. Peut-être un battement de cils, un pli de la bouche, tout ce qui signifie une entente secrète, à moins qu'à cet instant il ne fût victime d'un stupide excès d'imagination. Puis il vit dans une glace, entre deux palmiers, une sorte de nabot au front dégarni, la trop fidèle image de Philippe Sauvain, et ceci déclencha sa mauveuse humeur. Il tira de sa poche un fume-cigarette et, s'étant enveloppé d'un nuage parfumé, tourna brusquement le dos à la glace.

Une simple impression, mais désagréable. Ce Paul Morizot, sans être un intime, s'était cinq ou six fois trouvé sur sa route — à Longchamp, au théâtre, à l'Exposition. Oh ! pas lui seulement, mais d'autres jeunes gens, un stock de camarades pas semés encore. Trop de poignées de main à tous ces types-là. Mais, cette fois, Morizot était encombrant. Etait-ce le hasard seul qui l'avait amené ?

La jeune femme, penchée sur un magazine, souriait malicieusement, la bouche entrouverte et Philippe l'observait en rongéant ses lèvres. Tout ça n'était pas clair... ou trop clair, peut-être. Tout à coup, derrière eux, une porte s'ouvrit. Le beau Paul Morizot, en chandail bleu ciel, portait sur l'épaule une paire de skis neufs avec une aisselle un peu théâtrale.

— Hello ! s'annonça-t-il, je suis à vos ordres.

Dehors, ce fut la neige sous l'azur diaphane et, dès leurs premiers pas sur le sol de marbre, alors qu'ils gravissaient une pente assez rude à travers des sapins encapuchonnés, Philippe, le souffle court, regarda cet homme qui, dans l'allégresse de ses vingt-deux ans, montait sans efforts, la poitrine tendue, vers une petite crête en lame de rasoir, suivi de la jeune femme, ardente et légère.

« Quelle allure ! pensait-il. Je n'ai plus leur âge. » Il pressentait alors son humiliation lorsque, à la descente, derrière l'homme volant, il buterait, maladroite contre des saillies ou ramperait sur la neige comme une grosse tortue. Et la comparaison que ferait Laurette lui parut aussitôt tellement irritante, qu'il détesta franchement le beau Morizot, comme tout mâle surclassé par un autre mâle.

Trois quarts d'heure de grimpe et les voici là-haut : la neige, le bleu du ciel, l'odeur de l'air vierge et la fine musique du vent marin qui fait un bruit de harpe entre les rochers. Tous trois chausserent les skis, et Paul Morizot, ayant ouvert les bras, fonça dans l'espace.

— La piste est à gauche, cria la jeune femme. Elle glissait rapidement, Philippe la suivit. Morizot, dédaignant la piste facile, appuyait trop à droite vers un défilé que bordaient deux ressauts couverts de neige fraîche qu'avait amolli le premier soleil.

— A gauche... plus à gauche, s'esoufflait Laurette. Mais le skieur, emballé, ne l'entendit pas. Et ce fut le drame, l'avalanche brutale, la masse blanche en sarplomb s'éroulant soudain.

— Paul ! clama la jeune femme d'une voix déchirante. — Reste là, mon petit, commanda Philippe.

Que lui importait de risquer sa vie ? Elle l'aime, pensait-il, c'est honnête... c'est bête... Puis ce qu'il bégailla n'eut plus aucun sens, le voyant devant lui, à cent cinquante pas, l'homme emprisonné jusqu'à la ceinture dont les bras battaient l'air désespérément. Alors, sans réfléchir, Philippe s'élança. Ce fut une glissade héroïque avec cinq ou six chutes, des gestes de clown, mais enfin ses efforts furent récompensés et si lourde qu'elle fut, malgré sa bedaine, ce fut la tortue qui sauva le lièvre. Morizot, vacillant, eut un rire sinistre.

— Groggy... pas knock-out... vous savez l'anglais ? Merci du coup de main. Je vous remercierai ça. J'étais, vous l'avez vu, dans une sale posture. Philippe avait fait un geste évasif. Ils rejoignirent Laurette au pied d'un rocher et tous trois regagnèrent le Select-Hôtel. Mais Philippe avait pris une résolution. Ce fut sans colère et très simplement qu'il dit à la jeune femme quelques heures plus tard : — Ouvrez les oreilles, mon enfant chérie. J'ai beaucoup réfléchi depuis ce matin et j'aime avant tout les situations nettes. Ne me félicitez pas de mon héroïsme. Il fut instinctif, même involontaire. Je n'ai pour Morizot aucune sympathie, ce qui n'est pas, sans doute, tout à fait ton cas. Mais je ne veux pas être un mari trompé. Alors, divorçons, épouse ce jeune homme. Je souhaite très sincèrement que tu sois heureuse.

Laurette écoutait, les paupières battantes. Une subite terreur l'avait bouleversée. — Tu es fou, dit-elle. Ce n'est pas possible. Tu es si bon, Philippe... et si courageux. Comme il restait muet, elle tordit ses mains.

— Je le hais, ce garçon... Je ne puis plus le voir. Dis-lui qu'il s'en aille... Fais cela pour moi... Ah ! si tu savais comme je vais t'aimer ! — Il n'est pas trop tard, dit Philippe doucement. Ainsi donc, c'est la brouille avec Morizot. Pour une fois, mon petit, que je salue un homme, je perds le bénéfice de sa gratitude.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)...

Nos importations et nos exportations en quatre mois
Suivant les données publiées par la Direction générale de la statistique près la présidence du Conseil nos exportations pendant les quatre premiers mois de cette année se sont élevées à 9.408.000 Ltqs. Elles étaient, pour les mois correspondants de l'année 1937, de 7.356.000 Ltqs. et de 7 millions seulement pour les quatre premiers mois de 1936. L'augmentation a donc été constante.

Une nouvelle sensationnelle
Nous apprenons que le fameux impressionniste romain Thanase, arrivera vers le milieu à Istanbul avec un groupe de 80 Roumains affolants. Revue-spectacle Montmartre avec des scènes, des décors et des costumes directement arrivés de Paris. M.Thanase qui est déjà venu en 1913 en Turquie avait eu beaucoup de succès à Istanbul et à Izmir. Ses spectacles sont généralement si bien montés qu'ils tiennent à Bucarest même l'af-fiche pendant plus de 3 mois.

Vie économique et financière
Quelques chiffres intéressants sur l'économie mondiale

Le numéro d'avril du « Bulletin mensuel statistique » de la Société des Nations contient, outre les tableaux publiés chaque mois, des renseignements spéciaux sur les points suivants:

Or
La production mondiale d'or a augmenté l'année dernière de 60.000 kgs., passant de 856.000 kgs. en 1936 à environ 915.000 kgs. en 1937. Dans ces chiffres, ne figure pas la production russe, qui est inconnue. L'Australie a produit, en 1937, 16 o/o de plus d'or qu'en 1936, le Canada 9 o/o, les Etats-Unis d'Amérique 8,4 o/o et l'Afrique du Sud 3,5 o/o.

Constructions navales
La mise à flot des navires a subi dans le monde entier une augmentation dans le courant du dernier trimestre de 1937. Par contre, dans le premier trimestre de 1938, on constate une diminution de 19 o/o environ. Cette diminution est de 31 o/o inférieure aux chiffres de la période correspondante de l'année écoulée.

Production industrielle
La production industrielle a marqué pendant le mois de février un mouvement de recul aux Etats-Unis d'Amérique, au Canada et en Espagne. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, elle s'est élevée à peine aux deux tiers des chiffres du début de l'année dernière. La production des biens d'investissement est tombée de 60 o/o depuis le mois d'août 1937. Par contre, dans les Pays-Bas, au Danemark, en Pologne, la production industrielle est en croissance ; elle est stationnaire en Suède. Pour les autres pays, les statistiques manquent pour le moment.

Commerce
Le commerce mondial pendant le mois de février est sensiblement égal à celui du mois de février de l'année précédente. En valeur, il est de 4 o/o inférieur à celui de janvier. Il convient de noter qu'une diminution du volume des affaires est habituelle à cette période de l'année, mais elle est plus considérable qu'il y a un an.

Titres industriels
Les titres industriels ont baissé dans la plupart des pays depuis l'été de 1937. Font exception à cette règle, l'Italie, la Pologne et la Suisse, où la hausse a été arrêtée pour peu de temps pendant l'automne et a repris sensiblement au cours des derniers mois. Une certaine reprise se manifeste cependant au Canada, en Colombie, au Danemark, en Allemagne, au Japon, en Norvège et dans les Pays-Bas.

Le marché des mohairs
Les achats de mohair effectués par les Soviets leur ont été cédés au prix moyen de 107 à 195 pts. par balle. Or, ces ventes au lieu d'amener une hausse des prix ont déterminé en raison de l'absence de concurrence une baisse de 2 à 3 pts. Ceci s'explique par le fait que les Soviets sont à l'heure actuelle acheteurs de mohair et qu'ils traitent exclusivement avec une ou deux firmes.

Le marché des fruits
Les arrivages de fraises d'Eregli se sont beaucoup intensifiés ces jours derniers. On en vend à 20 pts. au détail, dans les quartiers. A Buyukada même, on pouvait en avoir à 40 pts, dimanche dernier, ce qui est une sorte de record pour les Iles.

Les poissons abondants
On a pris avant-hier beaucoup de pélagides à Pendik et les environs. De pleines charretées en arrivèrent pendant toute la journée au village. Ces grands et beaux poissons que l'on vendait, au début, à 100 parus pièce n'ont pas tardé à être vendus à 150 parus !

Le port d'Amasya
Le port d'Amasya a été choisi pour servir de port de chargement pour les fabriques de Karabük. Une ligne ferrée sera construite dans ce but ; elle passera par Bartin.

Les Régies polonaise et tchécoslovaque continuent leurs achats en diverses zones. Les compagnies américaines achètent les meilleurs tabacs de Samsun, Bafra et Çarşamba. Une firme turque achète, pour le compte de l'Egypte, des tabacs de Trabzon et d'Artvin.

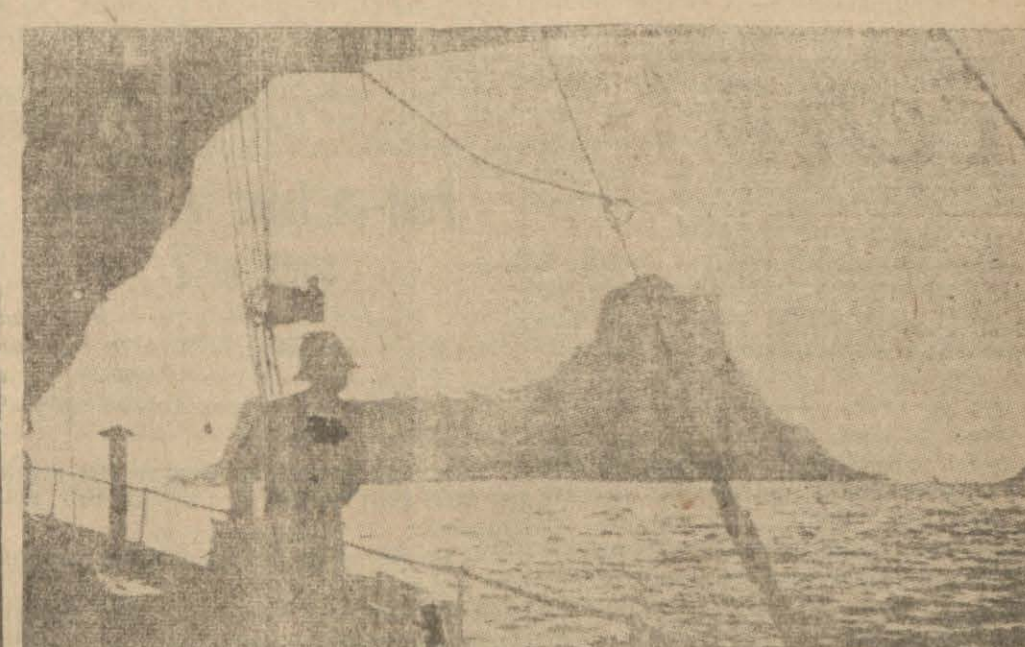
Ces tabacs sont exportés en général sans être manipulés. Des mesures doivent être prises en vue d'assurer leur manipulation dans le pays afin d'assurer le développement de notre main d'œuvre.

Le voyage du Roi d'Italie en Libye

Derna, 31. — Pendant son voyage en auto de Cyrène à Derna, le Roi et l'Empereur, accompagné par le maréchal Balbo, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, le général Pariani et d'autres autorités, a admiré l'œuvre superbe de la mise en valeur agricole accomplie sur le Djebel par les colons italiens qui ont donné la vie à de nombreuses fermes florissantes et à d'importants centres agricoles. Dans les villages créés sur cette nouvelle terre italienne, le souverain a été l'objet de manifestations enthousiastes de la part des colons italiens.

A Derna, le Roi et l'Empereur a été reçu par des manifestations enthousiastes, surtout de la part de la population arabe. Tobruk 31. — Le Roi et l'Empereur entrant en Italie s'est embarqué à bord du Savoia au milieu des manifestations enthousiastes de la foule. Le souverain avait accompli en voy le voyage le long de la frontière égyptienne, de Cyrène à Tobruk, par l'oasis de Djaraboub.

Depuis que nous nous prenons régulièrement de Arsénoferratose nous ne souffrons plus d'anémie, avons toujours un bon appétit et notre aspect est florissant. Arsénoferratose En vente dans toutes les pharmacies !



A bord d'un patrouilleur national, devant Majorque

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accés. Lists routes to Brindisi, Trieste, Pirée, Naples, etc.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière à un port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

Agence Générale d'Istanbul (Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galats) Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 « W-Lits » 44898

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792
Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'impérialisme français se joue de la vie des gens

M. Yunus Nadi félicite, avec une juste indignation, dans le «Cümhuriyet» et la «République» la façon dont les Français cherchent à se servir des Arméniens, au Hatay, comme d'un instrument contre nous.

Il est inutile d'expliquer, d'essayer de prouver ici que le fait, pour la France, de s'efforcer de placer en face de la mort — en les amant comme des bandits — les membres d'une communauté, qui n'ont d'autre souci que de vivre en sécurité et qui sont du reste totalement étrangers à ce différend entre la Turquie et la France, n'est pas un acte tout à l'honneur de celle-ci. Au demeurant, nous ne permettrons pas à la France de s'avancer aussi loin qu'elle le projette, dans ce jeu sanglant. On peut, jusqu'à un certain point, faire pratiquer le banditisme à tous les gens nécessaires auxquels on donnerait un peu d'argent et une arme. Mais dans la conviction de la République turque, les affaires de l'Etat et de la nation sont des choses élevées et sacrées qui n'ont rien de commun avec le banditisme. Au besoin, les armées régulières qui ont pour devise la justice, l'humanité et la conscience — et non point les bandes d'aventuriers constituées de toutes pièces — peuvent régler ces affaires en portant bien haut le drapeau de la gloire.

Nous avons, notamment, senti le besoin de mettre la chose au point en publiant cette vérité pour la bonne raison que les Arméniens de Turquie ont tous accueilli avec regret et déploré les actes des Arméniens du Hatay qui, sous la pression des autorités françaises, aidées par les aventuriers techniciens, paraissent dirigés contre les Turcs. D'aucuns se demandent même s'il pourrait en résulter pour eux quelque conséquence fâcheuse. Nous savons parfaitement que les Arméniens du Hatay eux-mêmes n'ont d'autre souci que celui de vivre en paix et ne marchent que par la pression et les menaces. Nous les excusons donc en toute conscience. Dès lors, pourquoi, et de quel droit serions-nous irrités contre les Arméniens de Turquie, puisque nous savons pertinemment qu'ils ne pourront avoir, dans l'affaire du Hatay, d'autre idée que celle d'un patriote turc ?

## Deux plaies à panser

M. Ahmet Emin Yalman recommande d'ajouter deux articles à la loi sur la Presse et à la loi pénale dont la G. A. N. doit entreprendre la révision. Il observe dans le «Tan» de ce matin :

L'un de ces articles doit être de nature à apporter un remède légal à la plaie profonde ouverte dans l'organisme social de la nation par les lettres de recommandation et les méthodes de protection. Il est difficile de se rendre compte de la mesure dans laquelle le favoritisme préside à la nomination et à l'avancement des fonctionnaires, à leur transfert et aussi aux mesures propres à leur éviter des sanctions disciplinaires. Ce qui est certain, c'est que la conviction générale s'est implantée dans le pays que pour progresser, pour «faire son chemin», on doit absolument avoir des protecteurs. Quand on s'étonne de la baisse du niveau de l'instruction dans les écoles, on reçoit cette réponse : «L'avancement est le monopole de ceux qui jouissent de protecteurs ; les connaissances et la vertu sont inutiles».

Un second point important est constitué par les dispositions de la loi sur la Presse et de loi pénale concernant la diffamation. Le rôle de la presse doit être essentiellement de dé-

noncer les abus pour servir l'intérêt public. Dans le cadre de la loi actuelle, un journaliste qui accuse un fonctionnaire est admis à faire la preuve de ce qu'il avance. Il n'est possible de sanctions que dans le cas où il ne parvient pas à démontrer le bien fondé de ses assertions. Mais les fonctionnaires ne sont pas ceux qui jouent le plus grand rôle dans les abus.

Le paragraphe de nos lois qui dit : «la diffamation n'est pas susceptible de démonstration» est le produit d'une fausse conception. On ne l'admet qu'en ce qui concerne la vie purement privée d'un compatriote.

## L'origine du mal

M. Hüseyin Cahid Yalçın commente dans le «Yeni Sabah» les idées de M. Harold Laski, professeur à l'Université de Londres :

L'éminent Professeur dénonce les mensonges qui ont été répandus à l'égard de l'Allemagne pendant la grande guerre, par les Alliés. La responsabilité de la guerre n'incombait pas uniquement à l'Allemagne ; il convenait de la faire retomber sur le «système européen» de l'époque. On a répandu des clichés stéréotypés sur l'Allemagne.

La paix que l'on a voulu établir sur une base aussi fautive et aussi creuse pourrait-elle être stable et durable ?

## Peut-on faire la guerre sans or ?

L'argent — ou plutôt l'or — n'est plus le nerf de la guerre. M. Asim Us l'affirme dans le «Kurum» et cite l'évolution qui se manifeste, à ce propos, dans les idées de la presse française :

Napoléon à qui l'on demandait jadis ce qu'il faut pour faire la guerre répondait :

— De l'argent, de l'argent et encore de l'argent.

Aujourd'hui, s'il eût été en vie et si la même question lui était posée il répondrait sans doute :

— D'abord l'union nationale et le travail. L'argent vient ensuite... !

## Le retour de Londres de la délégation financière turque

M. Muammer Eris, député d'Izmir et directeur général de l'Is Bankasi, et M. Ibrahim Nafiz Pamir, directeur général de l'Etî Bank, qui, après des négociations heureuses avec les milieux financiers de Londres, ont réussi à conclure un accord très avantageux, sont rentrés, hier matin, par le S.O.E. M. Halid Nazmi, ex-directeur général du mouvement des fonds au ministère des Finances et présentement sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, qui les avait rejoints à Londres, est resté pour quelque temps à Paris afin de poursuivre le règlement de certaines affaires financières. Le président de la mission financière, M. Muammer Eris, se rendit vers midi à la succursale de l'Is Bankasi à Istanbul, et de là, au palais de Dolmabahçe où il a été reçu par le premier ministre qui le retint auprès de lui jusqu'à 19 heures 30.

## Une rafle

Berlin, 1er juin. — Une rafle a été opérée hier par la police, dans deux grands cafés de la Kurfürstendamm, pour rechercher tout particulièrement les trafiquants de stupéfiants. On a opéré 314 arrestations ; parmi les personnes arrêtées figurent 307 Juifs. On a identifié déjà 46 criminels de droit commun ; il y a aussi des criminels politiques.

# Un grand spectacle chorégraphique à la Casa d'Italia



Tableau final du sketch «Idylle d'amour»

Plus réussi encore, si l'on peut dire, que son devancier, le récital de danse redonné vendredi dernier, à la Casa d'Italia, par les toutes charmantes et gracieuses élèves de Mme Lydia Krassa Arzamanoff, — en l'honneur de leur éminent professeur, — devant une assistance nombreuse et choisie, obtint un retentissant succès.

La chorégraphie, — à en juger par l'engouement croissant de notre public pour ce noble art — s'enracine de plus en plus en Turquie. Ses manifestations sont suivies avec un vif intérêt.

Et ce n'est que juste du reste, car il n'y a rien de plus beau que la danse lorsque celle-ci côtoie l'art.

C'est un ravissement, en effet, que de contempler cette « fleur poétique » au long du temps écoulé (dont la lumière est la forme et l'âme le vent) entraîner avec elle tous les corps en répétant le rythme régulier d'une geste et prismatique libellule.

Nous songions à tout cela en revoyant évoluer avant-hier, devant nous, à la Casa d'Italia, les délicieuses petites danseuses qui prirent part au sursis récital.

Des enfants d'abord, auxquelles vint se joindre quelques plus grands camarades, nous montrèrent surabondamment dans un bal costumé ce que l'on peut faire d'un corps jeune, sveltes, harmonieux et gracieux lorsqu'on le plie, — en l'y initiant sévèrement — aux lois enchantées du rythme et de la cadence, soutenues par la musique. Il en naît un poème engendrant un si beau rêve, que toute âme bien née ne voudrait jamais voir s'éteindre.

Des amours de fillettes, telles que la délicieuse et intelligente L. Armand, M. Eskenazi, S. Eymour, F. Heidud, L. Peresse, et M. G. Gillespie, etc etc, remplirent toute cette première partie du programme avec une verve et un entrain bien dignes de leur âge et un art à travers lequel transparait le travail de l'excellent professeur qui leur avait si minutieusement et si parfaitement bien enseigné la chorégraphie.

Et dans le Divertissement qui suivit, l'adorable Mlle L. Schœnman, les espiègles, mutines et défilées M. et A. Gillespie, l'extraordinaire E. Nanassoff et l'étonnant M. G. Copello furent tous à la hauteur de leur lourde tâche.

Mais il n'est que juste de relever la dextérité que déploya dans son numéro, la petite L. Armand, une délicieuse enfant très douée pour la danse et à laquelle est réservé un brillant avenir.

Pour notre part nous regrettons beaucoup qu'une malencontreuse indisposition nous ait privés du plaisir de revoir danser l'excellente élève qu'est Mlle S. Fenmen, et notamment

Mlle E. Nahum qui obtint à la « première » de ce récital un succès exceptionnel et on ne peut plus mérité. Dansant à ravir, cette brillante élève de Mme Arzamanoff à l'enseignement de laquelle elle fait grand honneur, tient à « envelopper » sa danse d'un « sujet » ayant un début et une fin scéniques et constituant ainsi un tout des plus homogènes et des plus complets. Mlle Nahum portait pour exécuter la Danse orientale d'Ipolitow-Ivanow un costume d'une richesse et d'une beauté rares.

Les maquettes des costumes étaient dessinées, sur indication de Mme Arzamanoff, par M. Aram et Mlle Alalem-djian.

Dans Idylle d'Amour et Dernier Chant qui firent suite au Divertissement, les Elfes s'amusaient à qui mieux mieux. L'intention poétique de ce sketch final — dû aussi à l'inspiration de Mme Arzamanoff si fertile en trouvailles artistiques heureuses — est des plus jolies. Les Elfes, (ces génies de l'air, personnifiés à souhait par d'accorties demoiselles), virent aussitôt leur nature immatérielle prendre corps et âme et elles dansèrent pour nous, ainsi revivifiées, dans une atmosphère toute de grâce et d'attrait, des pas enchanteurs.

Leurs « circonvolutions » étaient baignées d'une lumière tour à tour vive et blafarde, ou teintée de rose, de jaune, de vert, d'écarlate et de violet pour la plus grande joie de nos yeux d'abord puis de tous nos sens.

Le tulu régna presque exclusivement dans ce tableau à la Rembrandt dans cette fresque d'une blancheur immaculée de laquelle se détachaient des corps sveltes aux mollets musclés des petits Gillespie, Schœnman, Barane, puis le brelan fait de grâce et de dextérité « gambestre » d'Ira, de Choura et de Katoucha.

Et toutes ces gracieuses enfants dressées sur la pointe de leurs orteils qu'enveloppaient un simple tissu rose, dansèrent et tournèrent à l'infini. C'était ravissant et ce divertissement chorégraphique se développait faisait apparaître sur scène les délicieuses enfants que sont : Mesdemoiselles Campaner, Jackson, que cherchait à mater en vain le danseur Copello, en franchant les sources ; elles, insouciantes, dansaient follement esquissant des arabesques qu'on eût dit aériennes et fantaisistes, mais qui n'en étaient pas moins basées toujours sur les règles immuables de l'art de Terpsichore que sait inculquer avec tant de science et de savoir, à ses élèves, leur renommé professeur. Une valse érotique dansée à ravir par Mlle Nanassoff et M. Copello plut beaucoup au public.

C'est par le Chant final qu'exhale le Cygne avec son dernier soupir — et que Mlle Nanassoff rendit à sou-

hait — que prit fin cette Idylle. Et lorsque les sons de la Ghitsopoulo, (que paraphrasait fort bien avec son cello M. Alalem-djian) s'éteignirent sur le clavier, telles des libellules, arborant leurs corps flexibles, toutes les elfes adroites et légères vinrent former un tableau final propre à faire envie à n'importe quel auteur de ballet. Ledit tableau que baignait de ses rayons puissants la Fée électricité, « stylisait » en le condensant on ne peut mieux tout le sujet du sketch.

Et devant cette scène si spectaculaire furent alors de partout des applaudissements. A travers cette save nourrie on percevait un nom. Le public exigeait la sortie sur scène de l'animatrice de ce beau récital redonné à la demande générale. Et devant pareille unanime insistance force fut à Mme Lydia Krassa Arzamanoff de paraître sur scène où elle reçut avec des cadeaux et des fleurs, une ample moisson de témoignages de sympathie ainsi que des félicitations.

Celles-ci firent du reste des plus méritées vu les résultats probants que Mme Arzamanoff parvient à faire obtenir à ses élèves. De l'avis général les récitals que donna cette année ce professeur de danse marquèrent une date spéciale dans les annales de la chorégraphie d'Istanbul.

## TENNIS

### Coupe du Challenge de tennis Muhittin Ustüdag

La saison de tennis d'Istanbul sera inaugurée par le tournoi qu'organise le club des Montagnards en l'honneur de Son Excellence le vali M. Muhittin Ustüdag.

Ce tournoi se déroulera sur les courts de tennis du club des Montagnards le «Türk Dağcılık kulübü». Le tournoi est ouvert à tous les joueurs amateurs de Turquie et comprendra 5 épreuves :

- 1) Simple-dames.
2) Simple-hommes.
3) Double-dames.
4) Double-hommes.
5) Double-mixte.

Les matches auront lieu le 4, 5, 11 et 12 juin et se joueront avec des balles Dunlop.

Des prix seront offerts aux gagnants de chaque épreuve et au club qui aura totalisé le maximum des points dans toutes les épreuves du tournoi. Les gagnants de chaque épreuve assureront à leur club 5 points les finalistes 3 points et les demi-finalistes 1 point. C'est d'après ce compte qu'on désignera le club gagnant.

L'inscription est déjà ouverte au club des Montagnards (T. D. K. Taksim Bahçe) chez M. N. A. A. Gorodetzky et sera clôturée le 2 juin à 20 heures. Nous portons beaucoup d'intérêt à ce tournoi, car on envisage la participation des joueurs d'Izmir et d'Ankara. Pour tous les renseignements, s'adresser au club des Montagnards.

# LA BOURSE

Ankara 30 Mai 1938

(Cours informatifs)

Table with 2 columns: Instrument Name and Price. Includes items like Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%, etc.

## CHEQUES

Table with 2 columns: City and Exchange Rate. Includes London, New-York, Paris, Milan, Bruxelles, Athènes, Genève, Sofia, Amsterdam, Prague, Madrid, Berlin, Varsovie, Budapest, Bucarest, Belgrade, Yokohama, Stockholm, Moscow.

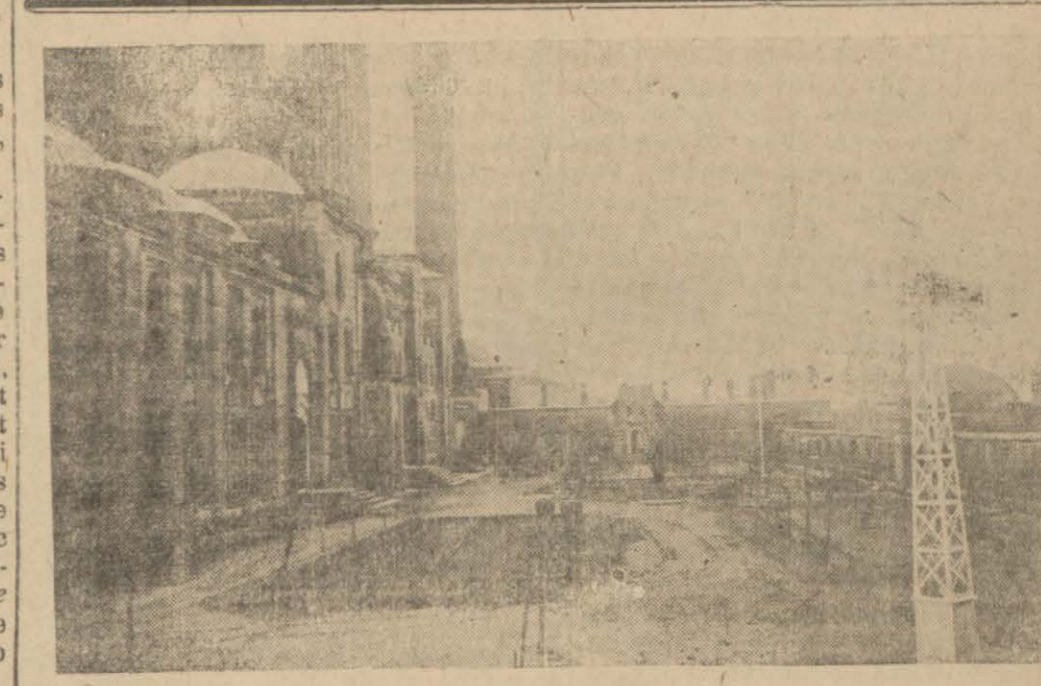
## TARIF D'ABONNEMENT

Table with 4 columns: Duration, Turkey, Foreign, and Price. Shows rates for 1, 6, and 3 months for both Turkey and Foreign.

## Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre ! L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



La cour de la mosquée Selimiye à Edirne où est installé le musée ethnographique

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 30

G. d'Annunzio

# L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

VII

A peine debout, elle s'abattit contre ma poitrine ; et alors ce fut elle qui m'embrassa la première avec une sorte de fureur convulsive comme si elle avait voulu apaiser d'un seul coup une soif atrocement douloureuse. — Ah ! je suis morte ! répéta-t-elle quand elle eut détaché sa bouche de la mienne. Et cette bouche humide, un peu gonflée, entrouverte, devenue plus rouge et faisant une moue de languueur, dans ce visage si pâle et si frêle, me donna réellement l'impression

bule. D'abord nous gardâmes le silence, et, à chaque instant, nous nous tournions ensemble l'un vers l'autre, pour nous regarder. Elle me paraissait vraiment nouvelle ; mon attention s'arrêtait sur des minuties, s'en préoccupait : un petit signe à peine visible sur la peau, une petite fossette à la lèvre inférieure, la courbure des cils, une veine à la tempe, l'ombre qui ternait les yeux, le lobe infiniment délicat de l'oreille. Le signe brun sur le cou était à peine caché par le bord de la dentelle ; à chaque mouvement de tête que Juliane faisait, on le voyait apparaître ou disparaître, et cette petite particularité irritait mon impatience. J'étais enivré, et pourtant j'étais lucide. J'entendais les cris des hirondelles plus nombreuses, le clapotement des jets d'eau dans le bassin tout proche. J'avais la sensation que la vie courait, que le temps fuyait. Et ce soleil, et ces fleurs, et ces parfums, et ces bruits, et toute cette allégresse étalée du printemps, m'inspirèrent pour la troisième fois un sentiment d'anxiété inexplicable.

— Mon saut ! s'écria Juliane en arrivant près du bassin ; et elle cessa de s'appuyer sur moi, elle marcha plus vite. Regarde, regarde comme il est grand ! Te souviens-tu ? Ce n'était qu'une branche... — Après être demeurée un instant pensive, elle ajouta sur un ton différent, à voix basse :

— Je l'avais déjà revue... Tu ne sais peut-être pas ? J'y suis venue, aux Lilas, l'autre fois. Elle ne put retenir un soupir. Mais aussitôt, comme pour dissiper le nuage que ces paroles avaient mis entre nous, comme pour s'ôter de la bouche une amertume, elle se pencha vers l'un des deux robinets, but quelques gorgées, et, se redressant, fit le geste de me demander un baiser. Elle avait le menton mouillé et les lèvres fraîches. Tous les deux, sans rien dire, nous décidâmes dans cette étroite de hâter l'événement désormais nécessaire, le rapprochement suprême que réclamaient toutes les fibres de nos âmes. Quand nous nous dégageâmes, nos yeux répétaient la même promesse enivrante. Et combien il fut extraordinaire, le sentiment qu'exprima la physionomie de Juliane ! Mais alors je ne le compris point. Plus tard seulement, pendant les heures qui suivirent, il me devint intelligible : lorsque je sus qu'une image de mort et une image de volupté avaient en même temps envité la pauvre créature, et qu'en s'abandonnant aux langueurs de sa chair elle avait fait un vœu funèbre. Je vois comme si je l'avais devant les yeux, je verrai toujours ce visage plein de mystère, dans l'ombre de ce saule qui faisait pleuvoir sur nous sa grande chevelure végétale. Sous le soleil, entre les longues branches au feuillage diaphane, l'eau dar-

rait des rayons qui donnaient à l'ombre une vibration hallucinante. Les échos fondaient en une monotonie sourde et continue les voix sonores de jets d'eau. Toutes ces apparences exaltaient mon esprit hors du monde réel.

Nous allâmes vers la maison sans parler. Mon désir était devenu si intense, la vision de l'événement prochain ravissait mon âme dans un tourbillon de joie si haute, le battement de mes artères était si violent que je pensai : « Est-ce le délire ? Je n'ai point éprouvé cela la première nuit, lorsque j'ai mis le pied sur le seuil de la chambre nuptiale... » Deux ou trois fois, je fus assailli d'un emportement sauvage, comme d'un accès soudain de folie, et c'est prodige que j'aie pu me contenir, tant était grand mon besoin physique de reprendre possession de cette femme.

En elle aussi la crise devait être devenue insupportable ; car elle s'arrêta en soupirant :

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! C'est trop ! Suffocante, oppressée, elle me prit une main et la mit sur son cœur.

— Sens, dit-elle. — Senti moins les battements de son cœur que l'élasticité de son sein à travers l'étoffe, et mes doigts se courbèrent instinctivement pour envelopper cette rondeur connue. Je vis dans les yeux de Juliane l'iris se perdre

sous les paupières qui s'abaissaient. Par crainte qu'elle ne s'évanouît, je la soutins ; puis je l'entraînai, la portai presque jusqu'au cyprès, jusqu'à un banc où nous nous assimes, exténués tous les deux.

La maison se dressait devant nous comme dans un rêve.

Elle dit, en appuyant sa tête sur mon épaule :

— Ah ! Tallio, quelle chose terrible ! Ne crois-tu point, toi aussi, que nous pourrions en mourir ?

Elle ajouta, grave, d'une voix qui semblait venir de je ne sais quelles profondeurs de son être :

— Veux-tu que nous mourions ? — Jeus un frisson étrange qui me révéla que ces paroles exprimaient un sentiment extraordinaire, peut-être le même sentiment qui lui avait transfiguré le visage sous le saule, après l'étreinte, après la muette résolution. Mais, cette fois encore, je ne sus pas comprendre. Je compris seulement que nous étions tous les deux possédés d'une sorte de délire et que nous respirions dans une atmosphère de rêve.

(à suivre) Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Mâdûrâ : Dr. Abdül Vehab BERKEM Berekat Zade No 34-35 V. Harti ve Sit Telefon 40235